Mardi 17 janvier 2012 ◆ 7h30 [GMT+ 1]

NUMÉRO 131

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Communiqué du Champ freudien

16 janvier 2012

E. Roudinesco et le Seuil condamnés pour diffamation

Elisabeth Roudinesco et les éditions du Seuil ont été condamnées pour diffamation par la 17ème chambre du tribunal de grande instance de Paris, en leur qualité respective d'auteur et d'éditeur de l'ouvrage intitulé *Lacan, envers et contre tout.*

Ce livre alléguait en effet que les dernières volontés de Lacan quant à ses obsèques n'auraient pas été respectées : *« Bien qu'il* [Lacan] *eût émis le vœu de finir ses jours en Italie, à Rome ou à Venise et qu'il eût souhaité des funérailles catholiques, il fut enterré sans cérémonie et dans l'intimité au cimetière de Guitrancourt*. » De ce fait, Judith Miller, fille de Jacques Lacan, et qui veilla aux obsèques de celui-ci, s'estimait diffamée.

Dans son jugement, rendu le 11 janvier dernier, le tribunal a admis le caractère diffamatoire de ces propos et rejeté les explications des défendeurs :

« par sa formulation lapidaire, sa construction et les mots employés, la phrase : *« Bien* […] *qu'il eût souhaité des funérailles catholiques, il fut enterré sans cérémonie et dans l'intimité*

au cimetière de Guitrancourt », ne saurait aucunement s'interpréter comme l'expression d'*« un point de vue »,* d'*« une hypothèse »,* fût-elle *« raisonnable »,* de la mise en lumière d'un *« paradoxe »,* d'un simple *« souhait prêté à Lacan […] »,* d'un *« rêve »* de *« grandes funérailles catholiques »,* fait *« un jour », « par bravade »,* par Jacques Lacan. » Cette phrase « *par sa brièveté, sa composition et l'opposition sur laquelle elle est construite entre le souhait exprimé par Jacques Lacan, présenté comme un fait objectif et certain, et la réalité contraire de ses obsèques* », signifie qu'« *un souhait de Jacques Lacan n'a pas été respecté par ceux en charge de l'organisation de ses obsèques* ».

Le tribunal a ensuite examiné la question de savoir si l'auteur des propos incriminés pouvait se prévaloir de sa bonne foi. Il a notamment constaté qu'en 1993, E. Roudinesco avait évoqué la même question dans les termes suivants : « *Lacan était athée, même si, par bravade, il avait un jour rêvé de grandes funérailles catholiques* ». Cette formulation, dit le jugement, « *ne saurait en aucune manière se confondre avec l'affirmation, aussi concise que péremptoire, faisant l'objet des présentes poursuites* ». Considérant que l'auteur « ne disposait d'aucun élément d'information sérieux venant à l'appui » de ses propos, le tribunal a conclu que « le bénéfice de la bonne foi ne saurait être accordé à E. Roudinesco ».

Auteur et éditeur ont été condamnés à verser un euro de dommages et intérêts à Judith Miller, et 6 000 euros au titre des frais de justice.

Note sur « l'exception de bonne foi » *(d'après Wikipédia)*

L'exception de bonne foi en droit de la presse et de l'édition ne suppose pas la preuve de la vérité des faits. Elle est accordée en fonction de quatre critères, rappelés par la cour d'appel de Paris dans un arrêt significatif rendu le 6 juin 2007 :

1- la légitimité du but poursuivi ;

2- l'absence d'animosité personnelle ;

3- la prudence et la mesure dans l'expression ;

4- la qualité de l'enquête.

La reproduction ou la citation de propos diffamatoires constituent une nouvelle diffamation susceptible de poursuites.

Lettres d'Ibérie

Miquel Bassols

Le savoir-faire de la lettre

Exposition de Perejaume - à ne pas manquer - à *La Pedrera* de Barcelone.
Prolongée jusqu'à la fin du mois de février 2012

Jacques Lacan initia en son temps notre regard à saisir que l'artiste nous précède pour frayer une voie nouvelle et nous enseigner comment « la pratique de la lettre converge avec l'usage de l'inconscient »[1]. À condition, cependant, qu'il se fasse responsable de son savoir-faire au travers de son art. C'est le cas de ***l'artiste Perejaume***, nous semble-t-il, et de l'expression de son art au travers de la peinture et de l'écriture, en passant par la vidéographie et la création de ce qu'on appelle le « mobilier urbain ». Mais ça l'est aussi dans sa lecture de l'œuvre qui était déjà là, juste avant d'être vue et en attente d'être rencontrée, par l'œil de l'artiste, dans la nature même. De cette lecture, lui est venu le titre de l'exposition qui se déroule en ce moment à Barcelone et qui se prolongera jusqu'à la fin du mois de février pour répondre au succès : *Ai Perejaume, si veies la munió d'obres que t'envolten, no en faries cap de nova!* – « Ah, Perejaume, si tu arrivais à voir l'amas d'œuvres qui t'entoure, tu n'en ferais aucune autre nouvelle ! » Quelle heureuse fortune qu'il échoue à les voir toutes, nous offrant l'heur d'observer et de lire celles qu'il a sues faire, à partir de l'usage de la lettre comme visée première. Une tâche qui semble ne jamais l'abandonner, qui n'a de cesse de se présenter à lui, qui ne le laisse même pas faire autre chose, **insistante comme est devenue l'instance de la lettre dans le plus réel de son œuvre**.

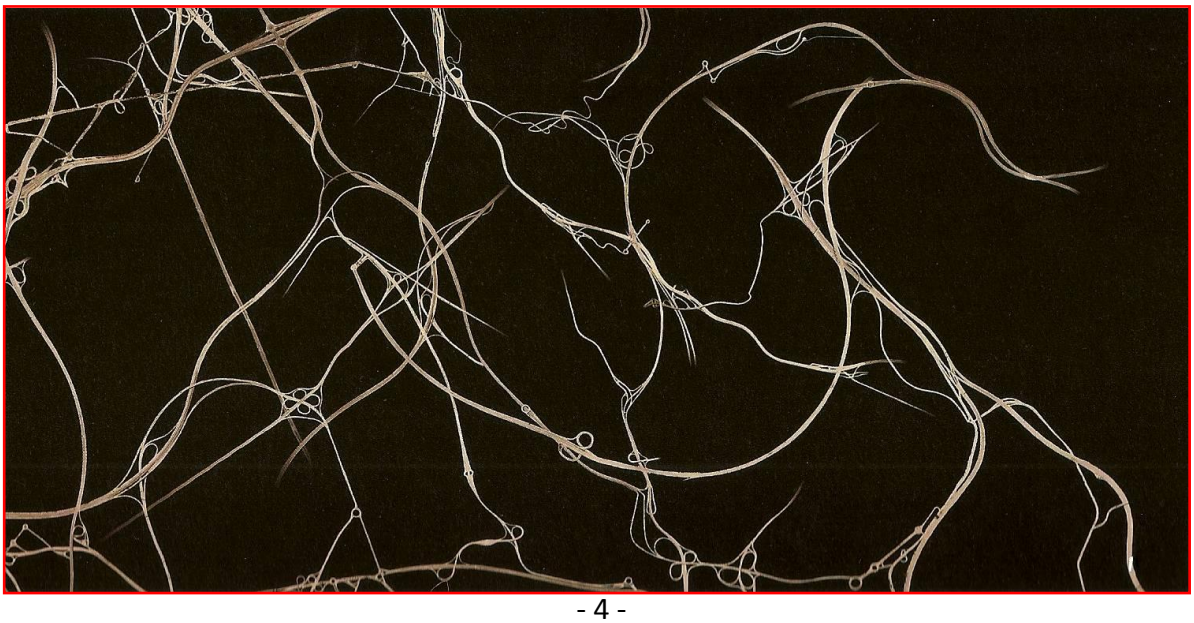
La Pedrera (Casa Milà) à Barcelone

Remarquons d'abord l'heureuse contingence du lieu où l'on peut visiter l'exposition de Perejaume : c'est dans la fameuse *Pedrera* - la *Casa Milà*, boulevard du *Passeig de Gràcia* de Barcelone - de l'architecte **Antoni Gaudí**. Jamais une place ne fut plus appropriée à accueillir une œuvre. ***La Pedrera* – la « maison chiffonnée »** telle qu'un petit enfant nous la décrivit

une fois – c'est comme ce dessin en papier qui devient symbole au moment où d'être froissé il devient une boule, lorsque le sujet cherche une place où faire le monde habitable[2]. *La Pedrera* – « La Carrière » en catalan – est aussi la *place* creusée dans la nature pour en extraire la pierre et construire notre maison. Tel Antoni Gaudí qui aurait installé au beau milieu de la ville une grande roche extraite de la montagne, modelée avec tant d'asymétries comme seule la jouissance – *Gaudi* signifie « jouissance » en catalan – saurait le faire, pour la transformer ainsi dans la place par excellence, la place qui peut faire place dans la chose, jusqu'à la faire devenir elle-même un objet, un objet lisible dans notre monde.

Mais c'est Perejaume lui-même qui l'écrit, en toutes lettres, dans la question qui insiste : « **Une chose peut être dans une place, mais une place, peut-elle être dans une chose ?** »[3]

Une grande partie des objets présentés dans l'exposition s'offrent comme mise en acte des réponses possibles à cette question. L'œuvre qui nous paraît être la plus en harmonie avec la place et la signification de *La Pedrera* de Gaudí, – de *La Carrière* de Jouissance, et même de la jouissance dans la carrière –, est celle qui porte le titre *Obra en préstec*, « Emprunt d'Œuvre ». Il s'agit justement d'une grande roche extraite d'une carrière de la région de Somerset (Grande-Bretagne) associée à une photographie placée sur le mur derrière elle ou l'on voit la place d'où cette pierre exposée a été extraite. Un écriteau informe le visiteur : « This stone has been temporarily removed for exhibition ». Un simple goût pour le paradoxe ? Disons que c'est la place de la roche dans la carrière, ce qui est maintenant l'objet lui-même, celui qui, non pas par hasard, est réellement aujourd'hui dans *La Pedrera*. Et c'est cela, au-delà ou en deçà de la chose pétrée qui nous est donné à voir, mais aussi plus au-delà ou en deçà de l'image photographique d'une place, – la chose et la place étant impossibles à déchiffrer par elles-mêmes –, au-delà, donc, de la chose et de l'image, devenues maintenant un objet et une place grâce, seulement, à l'œuvre de la lettre. En effet, **ce n'est que par la lettre qu'il nous est possible de déchiffrer les sens d'une œuvre qui se donne, toute entière, à lire et qui nous demande de lire chaque chose du monde comme un objet à l'œuvre.** C'est pour cette raison que Perejaume a créé un néologisme dans sa langue pour désigner l'opération de son art : *Obreda*[4] – ce qu'on pourrait traduire en français par *Ouvrède*.



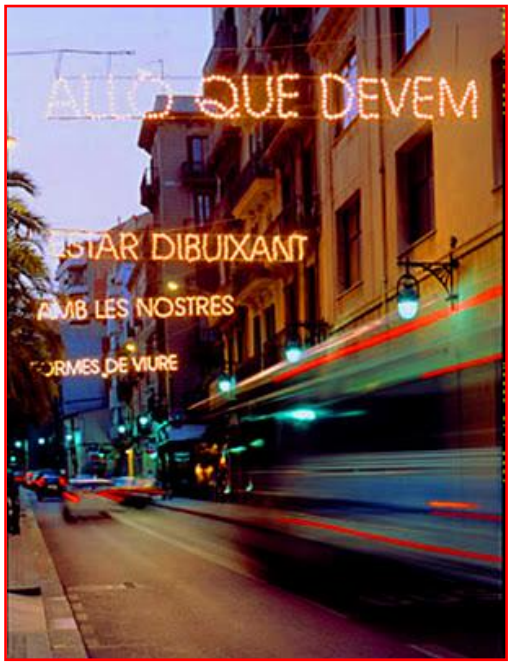
Perejaume, *Les lletres i el dibuix (2004)*

Mais il ne faut pas que la lettre soit imprimée dans sa représentation calligraphique, comme c'est le cas le plus manifeste dans « Emprunt d'œuvre ». Elle fonctionne très bien, voire elle est bien meilleure, pensons-nous, sous la forme que J. Lacan définit dans son enseignement : **d'abord comme un support matériel que le discours concret emprunte au langage** (*Cf.* « Instance de la lettre… »,1957), **un support matériel pour faire véhicule au signifiant et à ses effets de sens ; et après comme un ravinement, un résidu, un déchet, fruit de l'érosion que le langage qui insiste, produit, dans le corps, et qui évoque la jouissance, la satisfaction pulsionnelle la plus ignorée du sujet lui-même** (*Cf.* « Lituraterre », 1971). Le ravinement comme l'action érosive – et même érotique – du langage sur le corps s'égale à l'action de l'eau de pluie lorsqu'elle coule sur un sol incliné en y faisant des rigoles, des sillages par où les sens les plus divers de tout ce qui nous est donné à lire dans le monde pourront s'écouler. L'écriture est alors ce ravinement que Lacan pouvait rencontrer, tel que lui-même en donna un témoignage dans *Lituraterre* : dans les plaines de Sibérie vues par avion d'entre-les-nuages, dans une orographie faite de reflets et d'ombres, de traces construites lentement mais de façon insistante par l'eau sur la désolation du terrain ; et même en regardant « les autoroutes qui se posent les unes sur les autres comme des planeurs venus du ciel » dans la ville d'Osaka et qui font et défont les nœuds des parcours qui vont d'une place à une autre : « **Il n'y a de droite que d'écriture, comme arpentage que venu du ciel**. »[5]

Ceux qui connaissent l'œuvre de Perejaume sont déjà habitués à lire et à suivre dans ses compositions les nœuds vus du ciel formés par les autoroutes à la surface de la terre, des tresses qui se font et se défont dans une sorte d'écriture qu'il fera apparaître aussi dans les courbes de niveau des cartographies les plus variées, par exemple dans *Les letres i el dibuix* (*Les lettres et le dessin,* 2004). Ou bien aussi ses cartes géographiques des montagnes et des vallées qui arrivent quelquefois à se transformer dans les jupes qui s'envolent, plissées par des chemins soigneusement dessinés par les coordonnées du langage sur le corps, comme dans *Els horitzons i les cintures* (*Les horizons et les ceintures*, 2007), par exemple. **Tout devient ainsi écriture qui se donne à lire « sans la plus légère conscience du public »**, titre de l'un des écrits de Perejaume :

Crear per res, per a ningú,
com ho fa aquell bruc tan introbable,
tan improbable que algú l'arribi mai a veure.
Qui arribés a escriure troncs i ramassa
amb la silvestreria d'un bruc,
i els mots de pas, solubles,
en l'oratjol que el fa estremir.[6]

[Créer pour rien, pour personne,
telle cette bruyère aussi introuvable,
aussi improbable d'être jamais vue par quelqu'un.
Qui pourrait arriver à écrire des troncs et des branchettes
avec la *sauvagerie* d'une bruyère,
et les mots de passe, solubles,
dans la brise qui la fait frémir.]



Perejaume (2000) *Ce que nous devons être en train de dessiner avec nos formes de vivre*

Il faut, quand même, quelqu'un qui sache lire ce frémissement, **un sujet-supposé-lire** pour le dire ainsi. Il n'est donc pas étonnant que Perejaume demande - il exige même - une position qui nous semble être enfin une position éthique, de celui qui souhaite lire son œuvre **afin de découvrir « ce que les mots savent et que nous ignorons en les disant »**[7], **afin de saisir l'écriture que les *formes* de la jouissance imposent au corps : « Où est le geste d'écrire ? A qui appartient-il ? »**[8]

Dans cette même veine, Perejaume arrivera à suspendre dans les rues de la ville, la phrase suivante, inscrite sur des enseignes lumineuses, qui est aussi une véritable question pour chaque sujet : « ***Allò que devem estar dibuixant amb les nostres formes de viure*** » – *Ce que nous devons être en train de dessiner avec nos formes de vivre*. **Il est vrai, cette lettre, nous la dessinons, nous l'écrivons, sans le savoir**. C'est justement ce que l'hypothèse de l'inconscient pose au moment de se constituer comme symptôme – voire *sinthome* dans le meilleur des cas – pour chacun d'entre nous. C'est une raison suffisante pour essayer de lire l'œuvre de Perejaume, même sur son seul versant de peintre.

Et c'est pour cette raison aussi que nous avons répondu ces jours-ci à l'invitation qui nous a été faite de présenter et de commenter, dans une activité inclue dans l'exposition évoquée ici, dans le lieu même de *La Pedrera*, l'œuvre vidéographique de Perejaume. Ce sera l'occasion d'une nouvelle rencontre du discours analytique avec le savoir-faire de la lettre de l'artiste.

1. Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », *Autres écrits,* Paris, Seuil, 2001, p. 193.
2. Nous évoquons ici le dessin de la girafe que le petit Hans - fameux cas freudien commenté par Lacan - froissait pour le transformer en un symbole au moment d'en faire une boule de papier chiffonné : « Il s'agit de la transformation d'une image dessinée en une boule de papier, qui est entièrement symbole, élément mobilisable comme tel ». Lacan J., *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 274.
3. Perejaume, *Pagèsiques*, Edicions 62, Barcelona, 2011, p. 473.
4. *Obreda* est aussi le titre d'un livre de Perejaume, Edicions 62 – Empúries, Barcelona, 2003.
5. Lacan J., "Lituraterre", *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 16 &17
6. Perejaume, *L'obra i la por*, Galaxia Gutenberg, Barcelona, 2007, p. 63.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*

₪A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : anne ganivet

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.